

# PlantExotica

Bulletin de la Société française d'acclimatation

Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N°16 – octobre-novembre-décembre 2016

**Revue de la  
Société française  
d'acclimatation**

(association loi 1901)

**Adresse**

BP 16  
17880 Les Portes-en-Ré

**Composition du bureau**

Président : Pierre Bianchi  
Trésorier : Patrick Bouraine  
Trésorier adjoint : Jean-Michel  
Groult  
Secrétaire : Salomé Simonovitch  
Secrétaire adjointe : Patricia  
Marc'hic

Mise en page : David Flores Prieto  
Maintenance du site : Laurent  
Ustaze

Distribution de la revue : Viviane  
Barjolle

*La rédaction de la revue reste libre  
d'accepter ou de refuser les manus-  
crits qui lui seront proposés.*

*Les auteurs conservent la respon-  
sabilité entière des opinions émises  
sous leur signature.*

Photographie de première de  
couverture : *Agave* de Noël (Patrick  
Bouraine).

Photographies ci-contre, en haut :  
*acacias* ( Pierre Bianchi ), *Salvia  
leucantha* ( Pierre Bianchi), *Rosa  
bracteata* (Yasmine Brat).

Photographie ci-contre, en bas : le  
Jardin de Marguerite.

Photographie de quatrième de  
couverture : *Pterocarya fraxini-  
folia* (faux noyer du Caucase) au  
Jardin botanique de Strasbourg ;  
voir le prochain numéro (Patrick  
Bouraine).

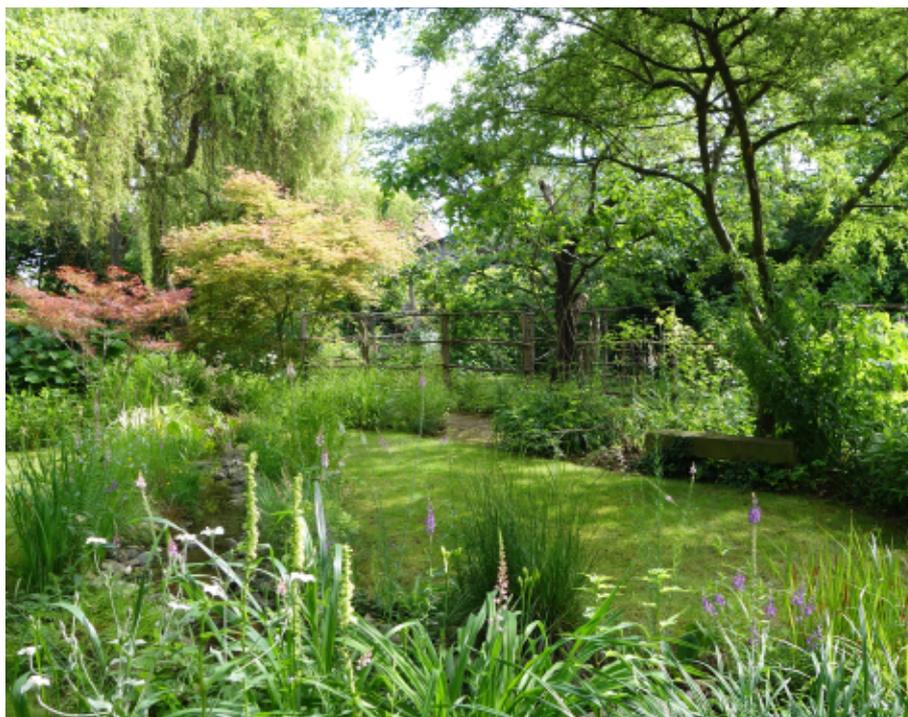
ISSN 2264-6809



## Sommaire

### Bulletin n° 16 – octobre-novembre-décembre 2016

<b>Editorial – Patrick Bouraine</b>	<b>3</b>
<i>Salvia leucantha.</i> Le show automnal – Régine Dumont	4
Une vivace étonnante. <i>Oxypetalum coeruleum</i> , l'étoile du Sud – Patrick Bouraine	9
Le jardin de Marguerite en Alsace – Patricia Marc'hic	14
Brise-vents, ou plutôt filtres à vent. Deuxième partie. Espèces à privilégier dans le Midi – Pierre Bianchi	17
Saga <i>bracteata</i> – Yasmine Brat	24
Bulletin d'adhésion	27



# Editorial

Bonjour, chers lectrices et lecteurs.

Nous y sommes ! Le cap des quatre ans est atteint et, grâce à vous, nos lecteurs, nous achevons le seizième numéro – le temps passe si vite.

Merci à tous nos membres qui permettent à notre association, la Société française d'acclimatation, de vivre, merci à nos écrivains qui alimentent notre revue *PlantExotica*, et merci à ceux, Claire et David, qui mettent tout en œuvre pour la correction, la mise en page. Le travail en amont est considérable et pas toujours facile à concilier avec l'activité professionnelle. Si de temps à autre la date de parution se trouve dépassée, vous comprendrez aisément pourquoi.

Un mot également pour les deux autres « hommes et femmes de l'ombre », indispensables et efficaces, Viviane et Thierry, qui impriment et vous envoient votre revue préférée.

Pour réadhérer, vous connaissez le principe ; et nous comptons sur vous pour faire un tour sur notre nouveau site, qui trouve, grâce à l'impulsion de Laurent, une nouvelle jeunesse. Au fil du temps, nous l'espérons, il deviendra de plus en plus attractif (<http://actus.societe-francaise-acclimatation.fr>).

Notre bureau s'étoffe aussi, avec l'arrivée de Patricia, habitant près de Brest, et de Jean-Michel (botaniste et journaliste), à Montauban. Vous les connaissez déjà par les articles qu'ils ont faits.

Dans l'éditorial du numéro 13, je remerciais les professionnels membres de SFA qui nous soutenaient ; nous regrettons, après un appel par mail, que d'autres ne profitent pas de la possibilité de faire parler d'eux dans nos colonnes... Il n'est malgré tout jamais trop tard !

L'année 2016 a également été marquée par notre assemblée générale en Alsace. Nos membres locaux nous avaient préparé un programme et un accueil exceptionnels ; nous en garderons de lumineux souvenirs, en attendant une autre visite. En septembre 2017, nous nous retrouverons dans l'Hérault et le Gard, avec, comme toujours, notre bourse d'échanges. Les membres sont conviés à rejoindre notre forum privé pour plus de précisions.

Ce numéro, dans la continuité des précédents, se veut ouvert encore une fois, pour une belle part, aux fleurs. Régine continue à nous parler de sa passion, nous contant les sauges, en l'occurrence *Salvia leucantha* et ses alliées. Pour ma part, je décrirai une vivace particulièrement attirante, découverte à Courson en 2012, *Oxypetalum coeruleum*, l'étoile du Sud, facile à apprivoiser.

Une visite alsacienne : un jardin remarquable, celui de Marguerite Goetz à Plobsheim. En bordure des champs, ce parc à l'anglaise comporte pas moins de 2000 végétaux, dont une très belle collection de rosiers anciens grimpants ou non. Une halte s'impose si vous passez par là.

Pierre, en abordant la seconde partie de son article sur les brise-vent (pour la première, voir *PlantExotica* n° 14), nous énumérera les végétaux à privilégier pour filtrer le vent en zone 9, mais aussi ceux à éviter.

Pour finir, retour aux fleurs préférées de Yasmine, les roses botaniques – pour l'heure, *Rosa bracteata*.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, mais aussi de bonnes fêtes, avant une nouvelle année que nous espérons heureuse et pleine d'espoir pour tous.

Patrick Bouraine

## Les sauges de Régine, la dame des Sauges

### SALVIA LEUCANTHA Le show automnal

– Régine Dumont –

Enfin, courant octobre, dame Pluie est venue, a pris son temps pour remplir le pluviomètre, dans la journée, pour la première fois de l'année.

Le lendemain, déjà fatiguée, elle s'est arrêtée au tiers.

Comme un coup de baguette magique, l'effet a été immédiat sur l'ensemble du jardin et de la nature environnante, devenue exsangue.

Les sauges *leucantha* qui avaient débuté leurs floraisons, ont redoublé d'orgueil pour exprimer une plus grande opulence et des couleurs plus soutenues.

Je vous présente celles que je cultive dans mon jardin.

Il existe d'autres cultivars, bien sûr.

#### **Salvia leucantha**

*Leucantha* vient du grec *leukos*, qui signifie « blanc », et d'*anthos*, qui désigne la fleur.

Originaire d'Amérique centrale, dont l'Est et le Centre du Mexique, en zone tropicale, elle forme un sous-arbrisseau à tiges duveteuses et anguleuses, pourprées au début de leur apparition.

Pouvant atteindre 1 m à 1,30 m en tous sens, son port est buissonnant et plutôt arrondi.

Hélas, *Salvia leucantha* est de faible rusticité : - 4, ou - 5 °.

D'où la nécessité, au printemps, de lui choisir, au moment de la plantation, un endroit bien abrité

des vents et ensoleillé, dans un sol bien drainé (à cause de son intolérance à l'humidité stagnante en hiver), plutôt frais et riche, et ce pour les régions aux hivers doux. Dès l'arrivée du froid, protéger la souche avec une bonne couche de paille ou de feuilles.

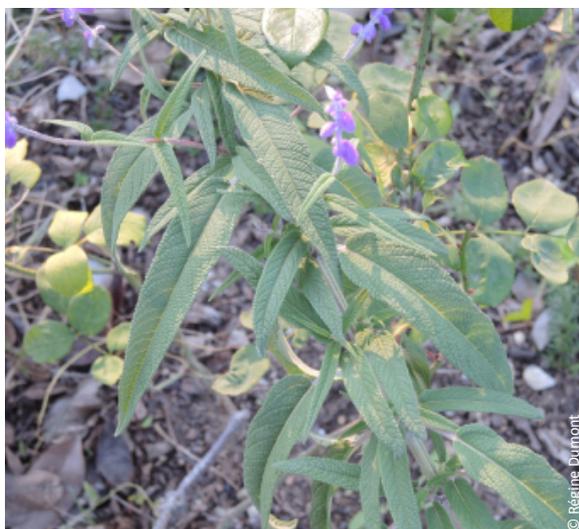
Long et étroit, le feuillage est velouté, gaufré, avec des nervures très marquées, et le revers argenté.

Légèrement parfumée, la floraison démarre au plus tôt fin août, début septembre (avec un mois de retard cette année), en déployant de longues inflorescences de fleurs blanches sortant d'un calice pourpre qui fait tout l'attrait de cette sauge. Si les parties supérieures gèlent, elle redémarre de souche au printemps.

Il est possible de la cultiver en pot (de grande contenance), en la rentrant pendant l'hiver dans une pièce bien éclairée.

Au début, je la déterrais pour la mettre en pot et l'hiverner dans la serre froide, et la replantais au printemps. Cela n'a pas été nécessaire les deux dernières années, en l'absence, ou presque, de gelées.

L'espèce a donné naissance à plusieurs variétés. Tous ces hybrides ont une croissance rapide et un grand développement, sauf 'Santa Barbara', de taille plus modeste.



Ce sont des sauges de culture facile, la seule difficulté étant leur faible rusticité, bien qu'elle puisse varier.

Elles supportent bien la sécheresse, sans exiger de surplus d'arrosage.

La plantation se fait au printemps, lorsque les derniers risques de gel sont écartés. Veiller à bien laisser de la place pour son bon développement.

La floraison, abondante, est toujours spectaculaire et se prolonge jusqu'à l'arrivée du grand froid.

Elles se bouturent aisément au moment de la taille, début mars, et en fin d'été. On peut aussi diviser la souche au printemps.

Comme la plupart des sauges, *Salvia leucantha* est très appréciée des abeilles pour son nectar, à une saison où les floraisons commencent à se raréfier.

Voici celles que je cultive :

#### ***Salvia leucantha* 'Anthony Parker'**

Cet hybride est un croisement entre *Salvia leucantha* 'Midnight' et *Salvia elegans* (sauge ananas).



C'est Frances Parker, paysagiste, qui l'a trouvée dans son jardin en Caroline du Sud, en 1994, et lui a donné le prénom de son petit-fils Anthony, alors âgé d'un an.

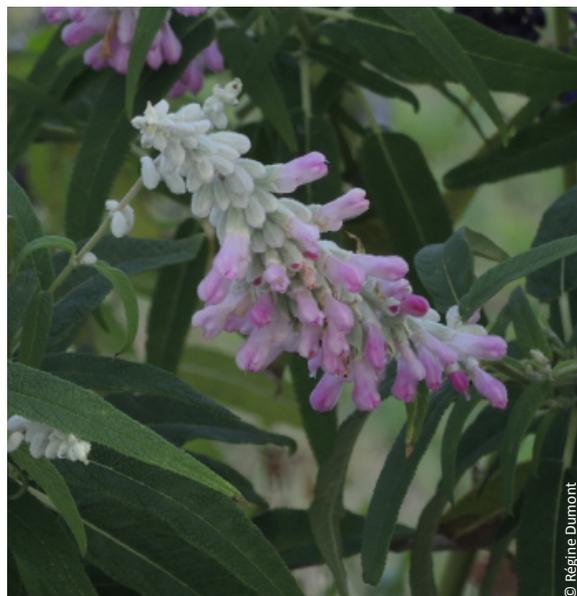
C'est une sauge de grand développement qui forme une touffe compacte d'1 m de hauteur pour 1,50 m de large. Courant septembre, elle se couvre de longs épis sombres. La fleur et le calice sont tout entiers d'un mauve très foncé.

Le feuillage, vert sombre, denté, est caduc en cas de froid vif.

Il est tout particulièrement recommandé de la placer à l'abri du vent, ses tiges cassant facilement.

#### ***Salvia leucantha* 'Danielle's Dreams'**

Cet hybride a été trouvé par Ian Smith dans son jardin de campagne situé dans la province du Nord-Ouest d'Afrique du Sud.



Plusieurs plants différents étaient apparus autour de la *Leucantha* type : un semis spontané à fleurs roses et un autre à fleurs blanches.

Il contacta Jenny Ferreira, spécialiste des sauges

sud-africaines, qui exploite le parc Klein Optenhorst à Wellington, dans le Cap-Ouest d'Afrique du Sud.

Ensemble, ils décidèrent de nommer 'Danielle's Dream' l'hybride aux fleurs roses, pour honorer la fille de Ian Smith, et 'White Mischief' pour la plante à fleurs blanches.

*Salvia leucantha* 'Danielle's Dreams' a un développement plus large (plus d'1 m) que haut (entre 60 et 90 cm), en raison de sa propagation à la base de son rhizome.

Les jeunes tiges, érigées, sont couvertes de poils blancs laineux et de longues feuilles étroites, gris-vert dessus et blanchâtres dessous. Elles seraient persistantes jusqu'à - 4 °.

Les fleurs sont composées de calices de velours blanc, avec des pétales de couleur rose.

Concernant sa résistance au froid, j'ai lu tout et son contraire : soit celle-ci est nulle, soit la plante supporterait du - 4 ou - 5 °.

Chez moi, un jeune plant laissé en pleine terre et sans protection a résisté à plusieurs petits gels.

J'apprécie tout particulièrement ses teintes pastel qui renforcent l'impression de douceur que dégage le velouté de l'ensemble de la plante.

#### ***Salvia leucantha* 'Phyllis Fancy'**

C'est un hybride supposé entre *Salvia Leucantha* et *Salvia chiapensis*.



Son nom a été choisi en l'honneur de Phyllis Noriss, bénévole depuis plus de quarante ans à l'Arboretum de l'université de Santa Cruz en Californie, où le semis a été trouvé.

C'est sûrement l'hybride le plus grand de *leucantha* : il peut dépasser les 1,50 m en tous sens en seulement une saison.

La première fois que je l'ai vu, c'était au parc de La Tête-d'Or à Lyon ; j'étais époustoufflée de découvrir une sauge d'une telle envergure : sûrement 2 m, entièrement recouverte de fleurs.

Les fleurs blanches s'épanouissent à l'extrémité des tiges groupées en longs épis de 30 à 40 cm ; elles sont mises en valeur par des calices pourpres.

Elle fleurit sans discontinuer de septembre jusque tard dans l'automne.

Elle peut supporter - 8 ° en terre drainée.

#### ***Salvia leucantha* 'Purple Velvet'**

Encore une belle ampleur de plus d'1 m de hauteur, avec un port érigé, évasé, et d'une vigueur exceptionnelle.

Le calice et la corolle sont de la même couleur pourpre, le feuillage, allongé, est grisâtre, caduc selon l'intensité du froid.

La floraison peut débuter vers la fin du mois d'août.

Résiste à - 5 °.





© Régine Dumont

### ***Salvia leucantha* 'Santa Barbara'**

Cet hybride a été trouvé dans le jardin de Kathy Ann Brown à Santa Barbara.

Même description que pour 'Purple Velvet', mais la plante est plus basse, ce qui lui confère une allure plus compacte et robuste.

Cependant, plantées très proches l'une de l'autre, je remarque que le pourpre est légèrement plus clair chez 'Santa Barbara'.



© Régine Dumont



© Régine Dumont

### ***Salvia leucantha* 'White Mischief'**

Et pour terminer, une sauge toute blanche !

Cet hybride est le deuxième trouvé dans le jardin de Ian Smith, comme je l'explique dans la description de 'Danielle's Dreams'.

*Mischief* peut être traduit de l'anglais de différentes façons ; j'ai retenu la forme humoristique qui signifie « espiègle », « polisson » (tout un programme !).

C'est la toute dernière plantée au jardin.

En mars, c'était encore une petite graine arrivée avec une commande faite à Rolando Uria en Argentine.

Pour être honnête, je ne ressens pas un grand enthousiasme à la regarder, mais j'attends qu'elle se développe davantage.

Elle est décrite comme une vivace atteignant, au moment de la floraison, plus d'1 m de hauteur et 80 cm de largeur.

Sa rusticité est plus intéressante : elle résisterait à - 8, voire - 10 °.



© Régine Dumont



© Régine Dumont

Ma conclusion ne peut que souligner les caractéristiques exceptionnelles de ce groupe de sauges.

Tous les superlatifs sont permis pour les décrire tant leur vigueur, leur floribondité en font des plantes ornementales, architecturales, pour terminer en apothéose la saison du jardin d'agrément.

Leur beau feuillage lancéolé, gris-vert, forme d'opulents buissons qui permettent d'attendre patiemment la floraison. Ne vous laissez pas impressionner par sa faible rusticité. Tentez l'acclimatation même si elle exige de prendre quelques précautions. Laissez-vous plutôt séduire par son adaptation remarquable à la sécheresse et ses besoins en arrosage fort moyens.



Mélange de *leucantha* hybrides : 'Purple Velvet' et 'Anthony Parker'...



... et 'Phyllis Fancy' et le même 'Anthony Parker'...

Portraits de plantes

---

UNE VIVACE ÉTONNANTE  
OXYPETALUM COERULEUM, L'ÉTOILE DU SUD

– Patrick Bouraine –

---

Ordre : *Gentianales*.

Famille : *Asclepiadaceae*.

Genre : *Oxypetalum*.

Espèce : *Oxypetalum coeruleum* (D. Don ex Sweet) Decne 1844.



Asklépios, le dieu grec de la médecine, est à l'origine du nom de cette grande famille, les Asclépiadacées. Dans la classification phylogénétique plus récente, datant de 1950, la famille prend le nom d'Apocynacées. Elles regroupent un grand nombre de genres, succulents ou non, dont certains nous sont bien connus : *Asclepias*, *Ceropegia*, *Dregea*, *Hoya*, *Nerium*, *Oxypetalum*, *Pachypodium*, *Plumeria*, *Stapelia*, *Stephanotis*...

Son synonyme, *Tweedia coerulea*, est encore souvent utilisé. L'aire d'origine de cette très belle vivace s'étend du Sud du Brésil à l'Uruguay. Nommée *Tweedia* en l'honneur d'un botaniste anglais, John (James) Tweedie<sup>1</sup>, collecteur et chef jardinier au jardin botanique d'Edimbourg, en Ecosse. A l'âge de cinquante ans, il fut l'un des premiers à explorer l'Argentine, où les conditions politiques étaient très difficiles. Aimé Bonpland<sup>2</sup> était un de ses correspondants au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

1. John (James) Tweedie naquit à Lanarkshire, en Écosse, en 1775 et s'éteignit en Argentine, son pays d'adoption, en 1862. Plusieurs plantes ont été nommées en son honneur, dont la plus connue : *Calliandra tweediei*.

2. Le botaniste français originaire de La Rochelle Aimé Bonpland (1773-1858) et Alexander von Humboldt organisèrent une des plus grandes expéditions botaniques en Amérique du Sud ; elle dura cinq ans, entre 1799 et 1804, et ils en ramenèrent six mille nouvelles espèces végétales, mais aussi des cartes géographiques, géologiques, et des observations astronomiques. Bonpland retournera en 1816 en Argentine, où il finira ses jours à quatre-vingt-cinq ans. Avec Humboldt, ils publièrent de nombreux ouvrages à partir de 1811.

## Description

Plante vivace sarmenteuse légèrement rampante, ou grimpante si on lui offre un support à proximité, particulièrement adaptée dans le Sud de la France ou les régions côtières du Cotentin à la Bretagne, où elle ne craint pas le gel. Très tolérante à la sécheresse, elle peut rester des mois sans arrosage une fois bien installée.

Plante très mellifère, attirant de nombreux papillons, des abeilles ou des guêpes ; son envergure est peu imposante, 50 cm à 70 cm en hauteur et 50 cm de large.

En cyme, l'inflorescence comporte plusieurs fleurs ; les corolles se composent de cinq sépales et cinq pétales en étoile.

Les fleurs sont d'un bleu turquoise métallique exceptionnel, se rapprochant du bleu pastel de Lectoure, parées de quelques taches violet foncé ; la floraison commence en mai et se poursuit jusqu'à la fin novembre.



*Oxypetalum coeruleum*, que l'on peut utiliser en fleur coupée pour créer de magnifiques bouquets.

Longues feuilles pubescentes et opposées, en forme de cœur allongé. Elles rougissent à l'automne avant de tomber, pour les plus anciennes.

Des tiges brisées s'écoule un latex blanc toxique, comme nous le verrons plus loin. Il contient du caoutchouc en faible quantité.

Les fruits, en forme de gousse allongée et simple, qui succèdent aux fleurs sont caractéristiques des Asclepiadaceae : ils contiennent des graines à aigrette (touffe de filaments portée par la graine), qui seront dispersées par le vent. <http://www.cnrtl.fr/definition/aigrette//1>

Pensez à enlever régulièrement les fruits pour lui permettre de prolonger sa floraison.



1. Appelé aussi "Pastel des teinturiers", le bleu pastel de Lectoure est extrait d'une plante dont la distribution va du Nord-Ouest de la Chine au Sud de l'Europe, *Isatis tinctoria*.

*Oxypetalum coeruleum* est naturalisée en Nouvelle-Zélande, aux Etats-Unis, en Californie et en Australie – plus particulièrement dans le Victoria, le New South Wales et le Queensland ; elle n'est pas considérée comme invasive, excepté dans les deux dernières provinces australiennes citées (source : Biosecurity Queensland Edition Fact Sheet).

En Amérique du Nord, le monarque, *Danaus plexippus* L. 1758, utilise les Asclépiadacées comme plantes hôtes, dont *Oxypetalum coeruleum* ou encore *Asclepias curassavica*, autre plante commune dans nos jardins. Les larves puis les chenilles consomment et emmagasinent les alcaloïdes et cardénolides présents dans le latex des tiges ou des feuilles, un poison pour les vertébrés. Les papillons seront ainsi protégés des prédateurs comme les oiseaux ou autres mammifères ; c'est la stratégie appelée « aposématisme ». (Source : Wikipédia.)



Au premier plan, *Cynthia cardui*, la Belle dame ; en arrière-plan, *Vanessa atalanta*, le Vulcain.



Le Moro-Sphinx ou Sphinx colibri, *Macroglossum stellatarum*, est un papillon à longue trompe et à vol stationnaire comme un colibri. Sa vitesse de battement des ailes est sans comparaison avec les autres papillons : soixante-quinze par seconde !

1 Le Monarque, papillon au long cours (Labrecque, 2000), effectue une migration étonnante du Centre du Mexique vers le Nord des Etats-Unis d'est en ouest, et le Sud du Québec et de l'Ontario. Cette migration printanière se fait sur plusieurs générations. A l'inverse, le retour automnal vers le Mexique s'effectue sur 4 000 km et une seule génération, ces papillons ayant une espérance de vie de sept mois et demi, contre deux mois et demi seulement au printemps !

2 Aposématisme : stratégie adaptative de défense d'un animal par émission d'un signal d'avertissement clairement perceptible, qu'il soit visuel, sonore ou chimique. Le vice-roi du mimétisme ? *Basilarchia archippus*, inoffensif, se présente comme une copie conforme mais plus petite du Monarque ; il profite de cette ressemblance pour obtenir une parfaite immunité.

Selon l'INPN, Inventaire national du patrimoine naturel, sa présence est certaine en Vendée et en Charente-Maritime, probable dans les Alpes-Maritimes ([https://inpn.mnhn.fr/espece/cd\\_nom/53350](https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/53350)). Ici, je n'ai pas remarqué de dégâts de chenilles : nos papillons ne semblent pas l'apprécier, ou plutôt leur progéniture !

### Culture et multiplication

Le plein soleil lui va bien, mais elle supporte la mi-ombre, surtout dans les régions où les étés sont chauds. Peu gourmande, *Oxypetalum coeruleum* s'accommode de sols pauvres mais bien drainés ; nul besoin de l'arroser. Il faudra lui trouver un emplacement abrité du vent, qui risquerait d'endommager ses tiges fragiles.

Dans les zones plus froides, sa culture en annuelle, en pleine terre, permet de profiter pleinement de ses magnifiques fleurs, d'autant plus que sa croissance est rapide.

Elle supporte parfaitement la culture en pot, bien drainé, inutile de trop l'arroser.

Le semis (au printemps) semble être la bonne solution pour la multiplier, même si elle est capricieuse, avec plus ou moins de réussite. Tremper les graines dans de l'eau tiède vingt-quatre heures avant la plantation en terrine. Avec une chaleur de fond, la germination sera plus rapide, dixit mon ami Charlie. Ici, dans l'île de Ré, elle se resème naturellement, ce qui permet d'en offrir aux amis.



Le bouturage, avec l'aide des hormones, en été et en automne permet sa conservation pour le printemps suivant... à l'abri des gelées.

Pour la trouver :

– La pépinière Fleurs du Sud : Cécile et Alain Tan ont obtenu un mérite à Courson au printemps 2012. Ils ont largement contribué à faire connaître notre belle vivace.

[www.pepinierefleursdusud.com/fr/autres-vivaces/104-tweedia-caerulea-ou-oxypetalum.html](http://www.pepinierefleursdusud.com/fr/autres-vivaces/104-tweedia-caerulea-ou-oxypetalum.html)

– Les Graines Baumaux, pour obtenir des graines.

[www.graines-baumaux.fr/174855-tweedia-coerulea-heavenly-blue.html](http://www.graines-baumaux.fr/174855-tweedia-coerulea-heavenly-blue.html)

### Résistance au froid

Selon certains auteurs, sa rusticité est limitée aux zones 10 et 11 – ce sont notamment des auteurs anglo-saxons !

Alain Tan annonce une rusticité en zone 8, vers - 7 à - 11 °C. Le Jardin exotique de Roscoff est plus prudent, comme le site de GardenBreizh : - 7 à - 8 °C.

Ici, les rares gels depuis la plantation, en mai 2012, ne l'ont pas affectée (- 2 ou - 3 °C une ou deux fois pendant l'hiver 2012-2013).

## Conclusion

Comme on le voit, *Oxypetalum coeruleum* trouvera sa place dans de très nombreux jardins, ses possibilités de culture étant vastes.



Potée gagnante de la pépinière Fleurs du Sud à Courson, en 2012, d'*Oxypetalum coeruleum*, récompensée par un mérite.

## Bibliographie

« Migration de millions de papillons : Vanesses des chardons », site « Bio-création. La nature dans l'art et l'art dans la nature », 2009.

[www.bio-creation.com/blog/papillons/migration\\_de\\_millions\\_de\\_papillons\\_belles\\_dames](http://www.bio-creation.com/blog/papillons/migration_de_millions_de_papillons_belles_dames)

Labrecque Claude, « Le Monarque *Danaus plexippus* L., un papillon au long cours », *Insectes*, n° 116, 2000 (1).

[http://www.insectes.org/opie/pdf/3425\\_pagesdynadocs5224ad78ac1db.pdf](http://www.insectes.org/opie/pdf/3425_pagesdynadocs5224ad78ac1db.pdf)

« Tweedie, John (James) (1775-1862) », site « Global Plants »

<http://plants.jstor.org/stable/10.5555/al.ap.person.bm000033767>

Hooker William Jackson, *The Journal of Botany*, vol. I, 1834, p. 178-179.

[http://archive.bsbi.org.uk/Journal\\_of\\_Botany\\_1834.pdf](http://archive.bsbi.org.uk/Journal_of_Botany_1834.pdf)

Sweet Robert, *The British Flower Garden*, vol. IV, Londres, 1838, p. 407.

[www.papillon-poitou-charentes.org/Vanessa-cardui-Linnaeus-1758,20099.html](http://www.papillon-poitou-charentes.org/Vanessa-cardui-Linnaeus-1758,20099.html)

AG 2016 ; visites de jardins privés

## Le jardin de Marguerite en Alsace

– Patricia Marc'hic –



L'un des premiers jardins visités lors de notre dernière assemblée générale, en Alsace, fut le Jardin de Marguerite, situé dans le village de Plobsheim, au sud de Strasbourg ; ce jardin est ouvert au public.

S'étendant sur 5 000 m<sup>2</sup>, d'inspiration anglaise, il est d'un très grand intérêt botanique pour ses collections d'arbres – *Acer* et *Betula* –, d'arbustes rares, de rosiers anciens et de vivaces, ainsi que d'un grand nombre de fougères.

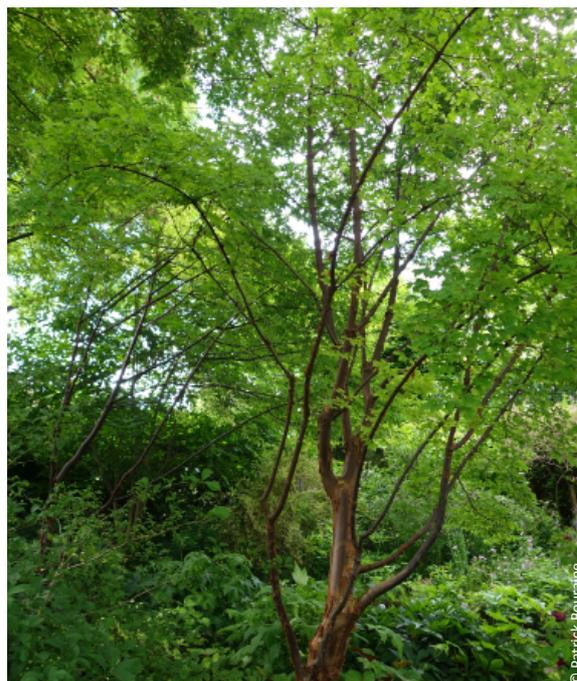
Sa création, sur un ancien verger, a débuté en 1990. Le sol est profond et riche, la terre lourde et calcaire.

Nous entrons dans ce jardin romantique à l'atmosphère fraîche et apaisante, et déjà nous remarquons un érable à écorce de papier, ou érable cannelle : *Acer griseum*. Il est originaire de Chine, et ce qui fait sa particularité, c'est son écorce brun cannelle et luisante, qui lui vaut son

Ci contre : *Acer griseum*.

nom populaire ; elle s'exfolie en minces pellicules qui s'enroulent sur le tronc. L'arbre, de taille moyenne, mesure jusqu'à 1 m, les feuilles, de 3 à 6 cm, sont composées de trois folioles elliptiques à grosses dents d'un vert sombre ; à l'approche de l'automne, elles se parent d'un rouge pourpré à orangé d'un bel effet.

Plus loin, un arbre extraordinaire, *Zanthoxylum ailanthoides*, autrefois appelé *Fagara ailanthoides* ; de port large et étalé, il est originaire du Japon et de Chine ; son écorce, d'abord lisse, épineuse et grise, devient rapidement verruqueuse lorsque les extrémités des épines tombent. Son feuillage a une très belle tonalité jaune en automne ; d'autre part, *xantos* signifie « jaune », et *xulon* « bois » – allusion à la couleur



jaune du bois de certaines espèces. Les rameaux sont épais, vert prumineux, et couverts de petites épines. Cet arbre peut résister à - 20 ° malgré son allure très « tropicale ».



**Zanthoxylum ailanthoides.**

La grandeur des arbres présents nous incite à penser que le jardin a toujours été là, avec ses fabriques en bois de robinier qui délimitent le potager ou soutiennent les rosiers lianes indisciplinés qui partent parfois à l'assaut des grands arbres.

Différentes ambiances se succèdent au détour du chemin, dans les chambres de verdure où nous découvrons une belle diversité végétale et une vaste palette de couleurs, agrémentées d'objets chinés dans les brocantes ou de meubles faits maison, tel ce joli banc en bois.

Des grilles anciennes soulignent les limites du jardin. Un chemin d'eau serpente et cascade sur des galets à travers le jardin et nous accompagne dans notre promenade<sup>1</sup>. Il se déverse dans une mare couverte de nénuphars en fleur, qu'un petit pont de bois enjambe. Les berges, couvertes

---

1. Marguerite attire notre attention sur le fait que, lorsqu'on souhaite créer, comme ici, un petit ruisseau avec un liner, il ne faut surtout pas disposer celui-ci en U, mais lui créer un fond plat, avec deux bords verticaux, si l'on ne veut pas qu'il se réduise à un maigre filet d'eau...

de *Darmera peltata*, d'*Iris ensata* (ou *kaempferi*<sup>2</sup>) et d'autres vivaces, attirent les insectes et les oiseaux.

Voici ensuite de magnifiques érables ; d'abord *Acer palmatum* 'Osakasuki', originaire du Japon, arbre vigoureux au port dressé, au feuillage vert tendre et rose au printemps, qui devient rouge feu en automne. Il est réputé auprès des amateurs pour ses somptueuses couleurs. A ses côtés, un *Acer palmatum dissectum*, japonais également, dont le feuillage est finement ciselé,



**Acer palmatum dissectum.**

et qui, ici, chlorose un peu. Il peut prendre différentes tonalités en fonction de la variété et de la période de l'année, soit vert tendre au printemps et jaune d'or en automne, soit pourpre plus ou moins foncé. Toujours dans le domaine des raretés, un *Liriodendron tulipifera*, le tulipier de Virginie. C'est un très grand et majestueux arbre d'ornement au feuillage, caduc, particulier, surtout dans cette variété 'Jackson', dont le feuillage reste doré plus longtemps en automne ; la fleur jaune, au printemps, ressemble en effet à une tulipe.

Un autre grand arbre retient notre attention ; il s'agit de *Betula alleghaniensis*, le bouleau jaune du Québec, appelé aussi merisier. Son

---

2. Cet « iris de berge » doit être au sec l'hiver, contrairement à son cousin l'iris des marais.

écorce aromatique rappelle l'odeur du camphre, l'écorce jaune ou grise se desquame<sup>1</sup>. Puis nous voici un petit groupe devant un arbre qui ne nous laisse pas indifférents.



*Taxodium ascendens*, le cyprès des marais, est un conifère à feuillage caduc d'origine nord-américaine. Il se différencie du cyprès chauve par des branches latérales ascendantes, qui retombent

---

1. Marguerite nous fait remarquer qu'il y a du soufre dans l'écorce des bouleaux : c'est la seule écorce qui brûle, et les éclaircisseurs l'utilisent toujours pour faire du feu ; jadis, il servait pour les munitions.

à leurs extrémités chez certains cultivars. Quelques-uns d'entre nous ont adoré, d'autres non.

Les rosiers, tous en fleur, embaument ce charmant jardin et quelques sièges ici et là invitent au repos et à la méditation ; un salon de lecture dans une cabane en bois complète ce tableau bucolique. C'est un jardin qui s'autogère, visiblement rien n'est jeté, tout est réutilisé.



*Rosa 'Ballerina'*.

Je pense que nous avons été tous un peu envoûtés par cet endroit simple et raffiné à la fois, très enrichissant. Marguerite nous a guidés au long de cette visite, puis nous a laissés nous égarer dans son merveilleux jardin, enivrés par le parfum des roses.



## Généralités sur l'acclimatation

---

# Brise-vent, ou plutôt filtres à vent (deuxième partie) Espèces à privilégier dans le Midi

– Pierre Bianchi –

---

Dans notre numéro 14, j'entonnais une défense et illustration de nos chers filtres à vents, discrets mais indispensables ; voici à présent les végétaux que j'ai trouvés les plus efficaces, dans le Midi, pour constituer des haies brise-vent.

### VÉGÉTAUX (PERSISTANTS) POUR HAIES PRINCIPALES

Il s'agit surtout d'arbres fastigiés plus hauts que larges, mais pas uniquement.

Ils doivent avoir un système racinaire puissant, bien constitué, être adaptés au sol et au climat (l'été comme l'hiver), ne pas être cassants (branches, rameaux et feuilles). Être de préférence persistants, puisqu'en jardin d'acclimatation, nous avons surtout besoin d'eux en saison froide<sup>1</sup>. En résumé : être actifs toute l'année, pouvoir se débrouiller seuls longtemps. Il faut donc soigner la plantation de très jeunes plants ayant un système racinaire sans chignon et un bon potentiel de pousse. Défoncer le sol et apporter un peu d'engrais de fond (les cendres sont utiles en terrain acide, de même que les scories potassiques), pailler et arroser les premières années. Tuteurer de façon lâche (pour cela, attacher le plant assez bas, vers la mi-hauteur) pour que le plant sente le besoin de bien s'ancrer au sol, et développe, par réaction, un système racinaire puissant. Lorsqu'il ne s'agit pas d'arbres devant rester bien verticaux comme les cyprès, on peut incliner un peu le tronc du jeune arbre vers le vent dominant, pour limiter la pousse décalée en *drapeau sous le vent*.

### CYPRÈS

– Cyprès de Provence (*Cupressus sempervirens*), en rangées continues ou décalées. Le morphotype « horizontal » est préférable au « pyramidal », même s'il n'est esthétiquement pas très beau. Les différences entre ces deux types n'apparaissent, hélas, qu'après plusieurs années de culture

(au moins deux ans, H. Rebour), ce qui oblige à mettre en place des cyprès d'au moins 60 à 80 cm de haut, espacés de 1,50 m. Bien arrosés et paillés (film plastique ou toile hors-sol), ces cyprès pousseront de 60 à 100 cm par an et feront un rideau efficace après quatre ans. Si les plants sont fastigiés, on peut planter deux rangées décalées dont les plants seront séparés de 1,50 m à 2 m sur la ligne, et de 2 à 3 m entre les deux rangs, avec plantation en quinconce. L'effet de colonne de chaque cyprès sera plus esthétique, mais le brise-vent moins perméable, et l'emprise au sol plus étendue.

Suivant la qualité du sol, ces cyprès feront de 10 à 20 m de hauteur à l'âge adulte.

Dans les deux cas, éviter que le feuillage et le tronc soient aspergés artificiellement, donc pas de pelouse à proximité (risque de chancre des écorces).

– Cyprès de Lambert (*Cupressus macrocarpa*) : filtre bien le vent, croissance rapide, tendance à se dégarnir à la base et à devenir encombrant, parfois sujet à une mort brutale, créant une brèche dans le coupe-vent. Hauteur : 15 à 25 m. Surtout valable en région côtière, comme *Tamarix articulata*.

– Le cyprès dit bleu de l'Arizona (*C. glabra arizonica*), de semis (moins bleu), ou de greffe, est volumineux, excellent filtre ; son écorce lisse et violacée est superbe. Moins encombrant que le cyprès de Lambert. Croissance un peu lente. Hauteur : 15 à 25 m.

– Je n'aime pas le *Cupressocyparis leylandii*, qui demande plus d'arrosage que les cyprès précédents et dont le système racinaire est souvent faible ; il est de plus banal et plutôt laid. Hauteur : 10 à 20 m.

### CHÊNE VERT

Pour le mettre en place, l'idéal, c'est André Martin qui me l'a enseigné, est de semer sur place, en fin d'automne ou en hiver, des glands

prégermés immédiatement après récolte sur tourbe humide, au bac à légume du réfrigérateur, provenant de beaux chênes verts vigoureux et bien formés, ou, à défaut, de planter de très jeunes plants élevés en conteneur anti-chignon. Arrosée tout l'été, cette essence peut produire trois pousses en une saison et croître de 80 cm par an pour constituer, plus rapidement qu'on aurait tendance à le penser, de superbes et efficaces rideaux. On peut soit la laisser constituer un bel arbre sur un tronc, soit la cultiver en cépée et tailler tous les cinq à dix ans un sujet sur deux ; l'arbre le supporte très bien. En

aux végétaux frileux de mi-ombre de profiter de sa canopée. Peut être agrémenté par la plantation de grimpantes vigoureuses, comme les rosiers de Banks, qui s'élanceront dans la ramure. C'est mon brise-vent préféré. Hauteur : 8 à 25 m.

#### PINS

Très bons filtres à vent, l'essence doit être adaptée au type de sol et au climat. Leur plantation devra être complétée par des végétaux de taille moyenne comblant l'espace entre le sol et la couronne des pins.



Haie mixte associant pins, cyprès et chêne verts.

combinant ces deux modes de culture, arbres sur tige et sujets recépés, le vent est filtré à longueur d'année, du sol au sommet des chênes. Une fois la hauteur désirée atteinte, on peut réduire beaucoup les arrosages. S'adapte à tous sols raisonnablement drainés. Ce chêne se montre vigoureux en sol profond et fertile, ou sous climat suffisamment arrosé. Forme un superbe humus. Favorise la faune des auxiliaires. Permet aux hommes de profiter de son ombre l'été et

– Pin d'Alep ou pin pignon ? Le pin pignon pousse mal en sol superficiel et rocheux. Pour le pin d'Alep, dont on vante la rapidité de pousse et l'adaptation aux sols calcaires, c'est plutôt l'inverse ; se souvenir que ses racines le tiennent bien en sol rocheux, mais qu'en sol souple ou argileux il pourra être renversé par un gros coup de vent succédant à des pluies.

– Pin maritime en sol acide et pin noir en sol calcaire ; se dégarnissent à la base.

## MIMOSAS

Pour les zones côtières où la nuit la plus froide est rarement sous - 7 °C (zone 9), placés en deuxième ligne ou sous forme de rappel décoratif des brise-vents sur les grands terrains, car le bois et le système racinaire sont modérément résistants. Ils sont d'excellents filtres à vent très décoratifs, à la croissance moyenne ou rapide. Une taille pas trop sévère est possible s'ils tendent à être déséquilibrés ou à se dégarnir. Les espèces citées peuvent se passer d'arrosage après la troisième année de plantation.

En sol obligatoirement acide, l'*Acacia dealbata*, de semis ou marcotte, est économique à utiliser, assez haut – il monte à 6-10 m –, filtre bien le vent et annonce la fin de l'hiver par sa floraison

Des espèces plus rares, regroupées, peuvent constituer à la fois une collection et un brise-vent.

## EUCALYPTUS

Surtout pour les jardins assez grands. Choisir les espèces les plus rustiques pour son climat, dont les feuilles et les branches ne cassent pas trop au vent ; noter que les vents forts cassent ou arrachent les feuilles d'*Eucalyptus camaldulensis* ou *E. cordata*, ou déforment beaucoup *E. rubida* ; que beaucoup d'espèces sont calcifuges ou sensibles au *wind-chill*<sup>1</sup>, que beaucoup d'espèces de Tasmanie ou d'Australie du Sud-Est ont besoin d'arrosages l'été dans le Midi (*E. dalympleana*, *E. pauciflora*, *E. johnstonii*).



Brise-vent secondaire fait de mimosas ; de gauche à droite : *Acacia fimbriata*, *A. longifolia*, *A. covenyi*.

odorante. Peu sensible au *wind-chill*. Bonne résistance à la sécheresse. Peut être taillé. Il faudra maîtriser ses rejets et ses semis. Les hybrides greffés qui en dérivent peuvent être utilisés sur sol calcaire.

D'autres espèces, comme *A. covenyi*, bien que plus petites (hauteur : 4 à 6 m), sont assez rustiques, décoratives, et semblent prometteuses pour des brise-vents plus bas. La couleur glauque tourne au bleu métallisé en été. Il semble résistant aux embruns.

*A. longifolia* est assez rustique, vigoureux et accommodant pour le sol (hauteur : 4 à 6 m).

Par ailleurs, les eucalyptus se dégarnissent à la base, ce qui implique soit de les associer à un arbre plus petit (laurier-sauce recépé par exemple), soit de planter deux rangées d'eucalyptus à 1,50 m en tous sens, et de rabattre,

1. Pour les eucalyptus, le *wind-chill* est un phénomène différent des rameaux et feuilles cassants : un vent froid peut provoquer la mort des rameaux et feuilles exposés à des températures négatives, pour un niveau de gel moins intense que le gel maximal supporté par temps calme : par exemple, en février 2012, *E. globulus* et *E. rubida*, dont le feuillage résiste respectivement à - 7 °C et - 10 °C par temps calme, a séché entre - 3 °C et - 5 °C avec tramontane violente (80 km/h et plus).

alternativement, tous les trois à cinq ans, une rangée puis l'autre. Ce système permet de disposer facilement de bois de chauffage de petit et moyen calibre.

Les fleurs sont butinées par les abeilles (nectar). L'eucalyptus est, surtout si le sol est superficiel, un mauvais voisin pour les végétaux associés,



*Eucalyptus globulus* var. *compacta*, silhouette arrondie.

envoyant très loin des racines gourmandes ; il faut donc ménager un espace entre ce genre de haie et les autres plantations. Les fermiers ayant recours à la protection par haies d'eucalyptus (Californie, Israël) isolent les haies du reste des plantations par des fossés profonds (H. Rebour). Pour les espèces classiques formant de grands brise-vents (hauteur : 15 à 30 m) en zones 9 et 10 : *E. globulus compacta*, par sa taille plus modérée (hauteur : 10 à 15 m) et sa ramure dense, est un meilleur brise-vent qu'*E. globulus* ou *E. camaldulensis* ; de plus, sa floraison, faite de fleurs assez grosses et regroupés par trois, est hivernale et assez décorative. Pour un filtre moins haut, *E. polyanthemos* (hauteur : 6 à 12 m) pousse à Perpignan ou dans le Var côtier (zone 9b), il est résistant à la sécheresse et est recommandé comme brise-vent résistant au froid de Canberra par *Native Plants of Australia*. Ici, dans le Roussillon, *E. cinerea*, *E. leucoxylon* et *E. sideroxylon* associent beaucoup de qualités

(taille moyenne, 8 à 15 m ; rusticité jusque vers - 10 °C, résistance aux sols médiocres et calcaires, à la sécheresse ; *E. sideroxylon* reste bien droit malgré un vent dominant, *E. leucoxylon* peut avoir tendance à se développer en drapeau, *E. cinerea* serait calcifuge) ; *E. leucoxylon* et *E. sideroxylon* ont une floraison abondante, nec-



Brise-vent de deuxième ligne, *Eucalyptus megalocarpa*.

tarifère, très belle, surtout lorsqu'elle est rose ou rouge, qui dure une grande partie de la saison froide – de novembre à début avril.

*E. melliodora* est long à devenir adulte et fleurir. C'est une espèce dont les nombreuses fleurs blanches sont appréciées des abeilles.

*E. leucoxylon* et les espèces voisines de taille plus faible (*E. megalocarpa*, *E. petiolaris*) sont supposés résister aux embruns et aux sols alcalins. *E. petiolaris* serait l'un des eucalyptus les plus résistants au sel (D. Nicolle, *Eucalyptus of South Australia*, p. 176 à 181), mais il est petit (3 à 6 m). On ne peut que se demander pourquoi, avec autant de qualités, *E. leucoxylon* et les espèces apparentées sont si peu utilisés. Leur taille juste après la floraison (en avril) permet de rééquilibrer l'arbre, d'obtenir une couronne plus dense et une abondante floraison l'hiver suivant.

Je suis également très content d'un hybride à port fastigié : *E. cordata* par pollen de *E. viminalis*, que j'ai obtenu par le hasard d'un semis :

il reste droit même s'il est exposé au vent et résiste bien à la sécheresse, et probablement au calcaire ; malheureusement, comment l'obtenir ? (hauteur à dix ans : 8 à 10 m), ainsi que de deux espèces peu courantes : *E. blakelyi* et *E. caleyi*, dont la ramure et les feuilles résistent bien au vent, qui tiennent bien la sécheresse et ne sont pas trop grands (6 m environ à huit ans, avec un potentiel de 12 à 15 m de haut).

Beaucoup de petites espèces du Sud ou Sud-Ouest australien sont très résistantes à la sécheresse, à un froid raisonnable de zone 9, ont de belles floraisons, et restent de taille modérée (voir Cuhe).

Pour le Midi froid, sec et calcaire soumis au mistral, *E. parvula* est une des rares espèces envisageable. Ce n'est ni un eucalyptus vigoureux ni un très bel eucalyptus, mais il est fiable jusqu'à au moins - 15 °C (constats en Corrèze et Ardèche). Hauteur : 8 à 12 m. Le bois est souple et déformé par le vent.

*E. cordata* est une autre exception s'accommodant du calcaire, mais le feuillage ample casse au vent et la résistance au froid est moindre que celle d'*E. parvula* (hauteur : 10 à 20 m).

**TAMARIX GALLICA** (ou autre espèce courante) : indispensable en régions côtières car c'est vraiment le champion de la résistance au sel et aux embruns, même en situation très exposée face à la mer. Il est très perméable au vent. Sa floraison rose l'égaye au printemps et en début d'été. Le tronc noueux et l'écorce écailleuse font des vieux sujets de véritables sculptures ; les plus connus sont à voir dans les villes côtières telles que Port-la-Nouvelle, Antibes, Arcachon...

**LAURIER-SAUCE** : croissance moyenne, peut se recéper et donc servir à garnir la base de brise-vents plus grands. Sujet au mildiou (tronc et branches) dans mon jardin. Système racinaire agressif pour ses voisins. Nécessite, ici, un gros arrosage par mois d'été pour bien garder son feuillage. Butiné par les abeilles au printemps, site de nidification pour oiseaux. (Hauteur : 6 à 12 m.)

**BAMBOUS** : excellents filtres, surtout en combinant des espèces de taille moyenne et haute, ils peuvent protéger efficacement une grande surface. Doivent être arrosés abondamment au moins une fois par mois chaud et sec. Prévoir d'avoir à lutter contre leur tendance envahis-

sante. Donc, les planter en limite de terrain du côté du vent dominant en prévoyant la place d'une petite bamboueraie, qui sera très décorative si on choisit des variétés aux beaux chaumes, et limiter cette plantation par un obstacle tel que : une voie carrossable, même non bitumée, mais encaillassée, un fossé d'au moins 50 cm de profondeur et largeur, ou une barrière plastique anti-rhizome mise en place de façon inclinée selon les recommandations du concepteur. Les fondations d'un mur sont en général insuffisantes à contenir des bambous.

Les rats peuvent attaquer les jeunes chaumes en cours de développement. Choisir des espèces de taille moyenne pour les jardins petits et moyens, à associer à des bambous géants dans les grands jardins. (Hauteur : 5 à 15 m).

**CASUARINA CUNNINGHAMIANA** : arbre australien, ayant l'allure d'un pin fastigié et un feuillage ressemblant aux prêles. Constitue un très bon filtre aéré, pousse vite, système racinaire puissant (mauvais voisin pour les autres plantations), supporte les terrains argileux ou un peu « mouilleux » l'hiver. La résistance en dessous de - 8 °C est douteuse. Mise en place tous les 1,50 m à 2 m, éloigné des plantations ou avec fossé. Protège les plantations d'agrumes en Corse ou en Afrique du Nord. Semble fiable en zone 9b.

## VÉGÉTAUX (PERSISTANTS) POUR HAIES SECONDAIRES

Des haies petites ou moyennes peuvent constituer la protection rapprochée de végétaux sensibles au vent ou éloignés du filtre principal. Elles peuvent être plus imperméables.

### HAIES MOYENNES ET PETITES À FEUILLES

#### BUIS

*Buxus sempervirens* forme de superbes haies basses ou moyennes, s'adapte à la plupart des sols, soleil ou mi-ombre, nécessite un arrosage par mois sec dans le Midi méditerranéen ; croissance lente, taille recommandée. Sans doute à éviter maintenant, car défolié par la Pyrale du buis.

Buis des Baléares : gros buisson pouvant devenir un petit arbre, aurait de nombreuses qualités s'il n'était de croissance aussi lente (Filippi, p. 88). Sera peut-être attaqué par la Pyrale du buis ; hauteur : 5 à 8 m.

– *Pittosporum tobira* et *Eleagnus ebbingei*, rustiques dans tous les sens du terme et à floraisons très parfumées (2 à 4 m).

– Lentisque (*Pistachia lentiscus*) : utile en sol superficiel et calcaire, odorant, très résistant à la sécheresse, s'accommode de la plupart des sols, préfère le soleil mais supporte l'ombre et la taille, croissance lente. Rougit au froid. (Hauteur : 1 à 3 m ; Filippi, p. 160.)

– Filaires (*Phillyrea*) et alaterne (*Rhamnus alaternus*) : beau feuillage vert vif, supportent et la

prolongée. Au soleil, ses feuilles peuvent être attaquées par acariens et insectes piqueurs.

– Laurier-rose (*Nerium oleander*) : également accommodant pour le sol, assez résistant aux embruns, mais ne pas surestimer sa résistance à la sécheresse, et donc l'arroser en été, pour éviter de le voir perdre beaucoup de feuilles, raccourcir sa floraison et perdre une partie de sa vigueur. Il peut constituer, même assez près de la mer, des haies de 2 à 4 m de haut (suivant les cultivars), et chacun connaît leur brillante



Haie de casuarinas protégeant une orangerie en Corse.

taille et l'ombre, sont résistants à la sécheresse, aux sols les plus variés ainsi qu'à la concurrence racinaire. Hauteur : 1,5 à 4 m. (Filippi, p. 153, 165.)

#### HAIES MOYENNES ET PETITES À FLEURS

– Myrte (*Myrtus communis*), et plus particulièrement sa forme 'Tarentina', à cause de son feuillage foncé et dense, de sa floraison généreuse et de sa bonne adaptation à des sols variés. Apte à remplacer le buis pour des haies basses taillées. Seule ombre au tableau, la myrte serait un hôte de *Xylella fastidiosa* – mais pas plus que d'autres plantes sauvages ou de jardin.

– Laurier-tin (*Viburnum tinus*) : accommodant quant à la qualité des sols et la sécheresse, pour faire des haies, si possible à mi-ombre, qui seront agrémentées d'une floraison hivernale

floraison estivale. Une petite recommandation esthétique : sélectionner un petit nombre de cultivars, sans oublier le blanc, plutôt qu'un échantillonnage trop vaste de variétés, et placer le rideau formé en plein soleil, avec un passage sous le vent dominant, pour profiter au maximum de la floraison, car les branches et les fleurs ont tendance à basculer et à s'orienter sous ledit vent dominant. Enfin, si vous voulez profiter d'une floraison précoce et abondante, ne pas tailler « au carré » comme dans les espaces verts publics, mais pratiquer une taille de rajeunissement amputant sévèrement, chaque automne, uniquement les branches les plus âgées et les plus longues, en conservant les autres. Cette pratique limitera également la prolifération des insectes piqueurs. J'aime particulièrement la floraison rose saumonée foncée de 'Papa Gamba', celle blanc nuancé de rose d'Alsace', et la

particulièrement longue floraison rose soutenu de 'Calypso'.

– Cistes, en choisissant les espèces un peu hautes. Au soleil, sur sol bien drainant, la présence de calcaire limite le choix des espèces (voir livre et catalogue Filippi). Attirait des fleurs blanches ou roses en avril-mai. Certaines espèces acceptent assez bien la taille, comme *Cistus x aguilari* ou *C. x purpureus*, et peuvent durer une dizaine d'années.

#### AUTRES FILTRES A VENT

– *Arbres caduques*. Il s'agit surtout des peupliers d'Italie.

Un rideau de peupliers d'Italie garde, grâce à sa ramure serrée, un léger effet de filtre à vent sur une grande profondeur, même après la chute des feuilles en hiver. Il forme un écran élevé (15 à 25 m), nécessitant des arrosages réguliers pendant toute la saison chaude, qu'on peut voir protégeant les arbres fruitiers dans la plaine de la Crau.

– *Canisses*. Ils sont surtout utilisés dans le Midi pour ombrer ou cacher, mais peuvent être fixés sur une armature pour protéger un groupe de plantes. J'en utilise une variante esthétique faite sur mesure en bambou, pour protéger les *Cycas*



*panzihuaensis*, dont le feuillage est très sensible au vent.

– *Filtres à vent synthétiques*. Si on manque de place, que son jardin soit petit ou qu'on ne veuille pas avoir de haie, il existe des matériaux synthétique sous formes de voiles filtrant plus ou moins le vent, à fixer sur une solide structure en bois ou métallique, et à renouveler de temps à autre à cause de la dégradation des matériaux par les ultra-violets. Ces systèmes peuvent également servir à protéger les jeunes brise-vents pendant les premières années nécessaires à leur installation (document CAUE PO).

– *Grillage avec grimpantes*. On peut aussi opter pour un système intermédiaire en faisant pousser, sur un grillage tendu sur une armature robuste et solidement ancrée au sol, du lierre, du *Trachelospermum* ou une autre liane assez rustique et à feuillage persistant.

#### BIBLIOGRAPHIE

Henri Rebour, *Fruits méditerranéens autres que les agrumes*, La Maison rustique, 1968, p. 23 à 25 (épuisé).

*La Réalisation pratique des haies brise-vent et bandes boisées*, Institut pour le développement forestier, 23, av. Bosquet, 75007 Paris.

Dominique Soltner, *Plantons sans nous planter des arbres et des haies pour les Pyrénées-Orientales*, CAUE PO, Conseil d'architecture et d'environnement des PO, 11, rue du Bastion-Saint-Dominique, 66000 Perpignan.

Olivier Filippi, *Pour un jardin sans arrosage*, Actes Sud, 2007 (cistes p. 95 à 104).

Pierre Cuche, *Plantes du Midi*, tome I, Edisud, 2005, ISBN 2-7449-0546-1 (eucalyptus p. 57 à 66).

#### ACACIAS

D. Jacquemin, *Mimosas pour le climat méditerranéen*, Champflour, 1997, ISBN 2-87655-032-6.

G. Cavatore, *Mimosas et acacias*, Edisud, 2008, ISBN 878-2-7449-0732-6.

#### EUCALYPTUS

Dean Nicolle, *Eucalyptus of South Australia*, publié par l'auteur, 156, Pimpala Road, Morphett Vale, SA 5162, 1997, ISBN 0-646-32743-7.

Dean Nicolle, *Eucalyptus of Victoria and Tasmania*, Bloomings Books, Melbourne, 2006, ISBN 1-876473-60-6.



Buis taillés au jardin d'Eyrignac, en Dordogne.

## Portraits de roses

### SAGA BRACTEATA

– Yasmine Brat –

L'été, les vacances, la lumière blanche et verticale, et l'heure de la sieste... je savoure. Au « Jardin sur l'Herbe », hommes et bêtes se reposent dans le parfum capiteux des lavandes, pendant que les cactus de Joël se prélassent et s'étirent sous un soleil de plomb...

Mais où sont les roses ?

Surprise et sans doute déception pour mes visiteurs venus du Nord, les roses sont endormies... Non, non, ce n'est pas en hiver que mes roses se reposent, les hivers sont parfois doux, et tout n'est encore que fleurs quand la neige de décembre détache les dernières corolles.

C'est maintenant, au début du mois de juillet, que mon jardin entre en repos, d'abord du bout des feuilles, qui grillent brusquement, puis, lentement, la vie et la sève se réfugient à l'ombre, plus près du sol, pour mieux bondir ensuite aux premiers orages du 15 août.

Le jardinier raisonnable, bien informé de cette prochaine résurrection, devrait attendre tranquillement la mi-août pour se remettre en marche. Que nenni ! Dès que le vert commence à manquer, il (elle aussi) commence une course effrénée, tuyau d'arrosage à la main, noyant, aspergeant, brumisant tout ce qu'il peut, la lampe frontale sur le museau si les heures claires du soir n'ont pas été assez longues. Il se dépense ainsi dans l'espoir insensé de prolonger tout l'été ces floraisons divines qui dégoulinent des balcons et des massifs et embaument partout le jardin.

Pour de nombreuses variétés, l'effort est bien payant, les braves petits rosiers couvre-sol, hybrides modernes sans grande originalité, parviennent à nous satisfaire et continuent vaillamment à produire profusion de fleurs sans raffinement et sans parfum.

Mais à rose d'exception, caractère d'exception, vous ne bernerez pas mes plus belles roses ; arrosez tant que vous voulez, elles ne bougeront pas, na ! L'air est trop sec, le soleil trop brûlant pour leur délicatesse.

Forte de cette constatation, je suis partie à la recherche de roses passionnées de chaleur, exubérantes au soleil, dont le naturel s'exprime enfin

au cœur de l'été. Oui, elles existent, et, pour moi, voici la plus belle :

*ROSA BRACTEATA* J. C. WENDL 1798 (SYN : *ROSA BRACTEATA* WENLAND, *ROSA MACARTNEY*).

Section *Bracteatae*, dont elle est l'unique représentante.

Origine : Sud de la Chine, Taïwan, îles Ryukyu au Japon.

Rosier grimpant à floraison continue et feuillage persistant.

Ce splendide rosier est normalement utilisé en grimpant car, en conditions favorables, il atteint facilement 4 m en tous sens, parfois plus de 6 m en climat doux. Au jardin, afin d'améliorer sa résistance, je l'ai planté au sommet d'un talus bien exposé et bien drainant, et je l'utilise en couvre-sol ; je peux ainsi profiter au maximum de ses fleurs qui regardent vers le ciel sur leurs courtes tiges, et je me repais à loisir de son puissant parfum citronné.



Il faut être patient, ici il ne fleurit pas avant le mois de juillet ; après, il ne cesse plus jusqu'aux froids, par grandes vagues.

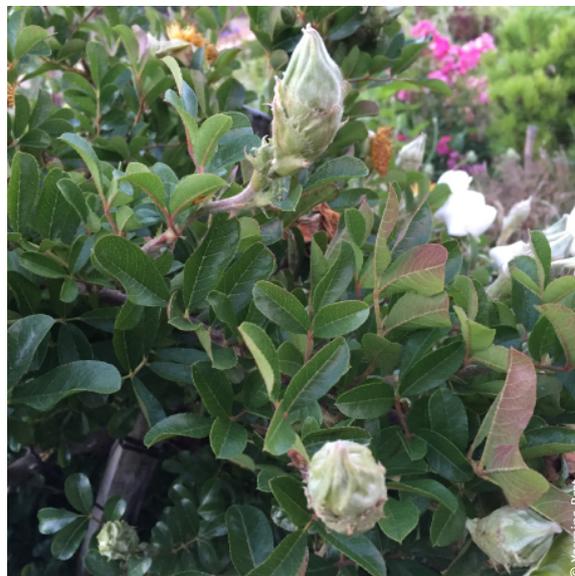
Les corolles d'un blanc pur sont énormes, la littérature dit 7 cm, peuchère ! Ici elles arrivent à 9, et si je vous dis qu'il a donné naissance au rosier 'Mermaid' (par croisement avec un hybride de thé double et jaune), vous comprendrez de quoi je parle. Les fleurs de 'Mermaid' sont certes encore plus larges, mais elles ont perdu cet arrondi parfait si exceptionnel et cette étrange texture cireuse des pétales.



Donnons-lui la parole, car rien d'autre ne lui manque...

Moi, *bracteata*, j'aime tant le soleil que la nuit je me referme pour m'ouvrir à nouveau le matin et découvrir à vos yeux le plus beau des coussins d'étamines. Ainsi couronnée, je suis une reine. Ce petit jeu préserve ma fraîcheur immaculée, et mes fleurs, à la fois solitaires et nombreuses, durent longtemps, longtemps...

Avez-vous remarqué mon feuillage ? Neuf folioles, coriace, brillant, superbe, foncé, incurvé, quelque chose du houx ou du chêne vert, totalement résistant au marsonia, rien ne l'atteint, pas plus les maladies que les pucerons (s'y casseraient les dents s'ils en avaient !).



Et il y a bien une raison pour qu'on m'appelle *bracteata*. Regardez, je suis la seule à posséder de telles bractées foliacées, elles sont énormes, aucune rose ne peut rivaliser avec mes boutons, ils ressemblent à de petits artichauts aux reflets argentés.



Mes aiguillons, disposés par paires, sont rouges et recourbés, et mes fruits orangés font près de 3 cm, ils sont ronds et bien dodus, mais, bien qu'ils soient nombreux, pas de semis spontanés sous le climat drômois. Peu importe, je dragonne et me marcotte selon vos désirs.

Les hivers sont bien froids ici, c'est parfois la limite pour moi qui ne survit qu'à - 15 °. Heureusement, ma jardinière, qui savait ma faiblesse, m'a choisie issue de bouture, et, en 2012, arrivée à cette température fatale, j'ai survécu, repartant de mes racines au printemps, plus vigoureuse encore.

En Floride, bien sûr, c'est différent, je me la coule douce, je suis si bien naturalisée que chacun me croit américaine ; mais pour qui sait regarder, je n'ai pourtant rien à voir avec les roses de là-bas. Car je suis chinoise et fière de l'être. Mon histoire, pour venir jusqu'à vous, est celle d'une grande aventure...

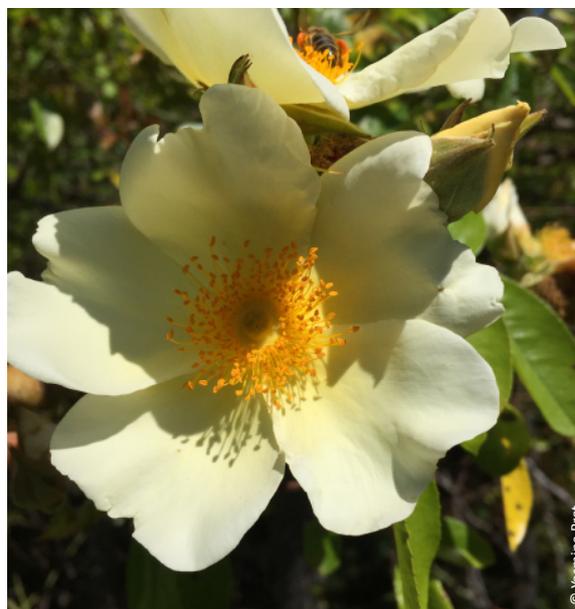
Avez-vous lu *L'Empire immobile ou le Choc des mondes*, d'Alain Peyrefitte ? Aux amoureux d'aventures et d'exotisme, aux amoureux de l'Orient, je conseille de le lire ou de le relire, il retrace mon histoire, ou plutôt celle de mes découvreurs.

1792, la France est en pleine Révolution, l'Angleterre domine les océans, ouvre partout des comptoirs par-delà les mers, importe en masse les porcelaines, le thé et les soieries par les villes chinoises du Sud. L'empire de Quianlong, alors à son apogée, est fermé et regorge de richesses. On dirait aujourd'hui que la balance import-export est en grand déséquilibre pour l'Angleterre, qui espère écouler ses marchandises et déplore de n'avoir pas accès aux ports du Nord de la Chine. Pour négocier cette ouverture, elle délègue alors le très fier Lord Macartney, avec une ambassade d'une ampleur jamais vue : cinq voiliers chargés de cadeaux, à bord sept cents hommes, commerçants, géographes, scientifiques, dessinateurs, et bien entendu botanistes. Cette ambitieuse expédition sera un échec politique – je vous laisse en découvrir les raisons dans le livre –, mais c'est ainsi que j'ai franchi les mers jusqu'en Angleterre, où je débarque en 1793.

On m'a observée, étudiée, cultivée sous serre, et on a eu bien du mal à me faire prospérer et fleurir si loin au nord.

C'est ce manque de rusticité qui a limité mon succès, et sans trop développer l'histoire de ma progéniture, je trouve qu'au siècle précédent on a abandonné bien vite l'usage de mes gènes ! On m'a pourtant croisée au début, et 'Mermaid', ma fille, en fit rêver plus d'un, mais ses demi-sœurs (issues de 'Guinée') étaient fort ordinaires et sans grand intérêt. On a pensé alors que mes petits-enfants hériteraient peut-être de ma beauté légendaire, mais ma lignée fut condamnée car mes petites-filles ne pouvaient être mères. Pas de fruits, pas d'enfants, les pauvres furent taxées de « mules botaniques » !

Mais aujourd'hui ma descendance (hélas, quasi introuvable en France), est belle et nombreuse ('Pink Powderpuff', 'Out of Antan', 'Stardust',



Ma fille aînée, que vous connaissez tous, 'Mermaid'...

'Tangerine Jewel', et même une mousseuse 'Bracteata Moss' !), car un jour un Américain, Mr Ralph Moore, le roi des roses miniatures, trouva la clé de passage de mes gènes : mon merveilleux pollen ! C'est ainsi que, renonçant à être mère, je suis devenu père !



PlantExotica  
Revue trimestrielle éditée  
par la Société française d'acclimatation  
Association loi 1901 fondée en 2013  
BP 16 - 17880 Les Portes-en-Ré  
[www.societe-francaise-acclimatation.fr](http://www.societe-francaise-acclimatation.fr)

Service des abonnements : BP 16 - 17880 Les-Portes-en-Ré

Directeur de publication : Claire Simonin

Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin / Mise en pages : David Flores Prieto

Impression : Grand Large Imprimerie - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution

N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0417 G 92686

Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €

Prix de vente au numéro : 8 €.

## BULLETIN D'ADHÉSION 2017

### Société française d'acclimatation

(Merci de bien vouloir remplir à nouveau ce bulletin, même si vous renouvelez votre adhésion sans changement d'adresse ni de téléphone.)

Je soussigné(e) : Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Dénomination sociale (personne morale) : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_ Tél. fixe et /ou mobile : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006 -130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée « Société française d'acclimatation » pour l'année 2017, en qualité de (rayer la mention inutile) : – membre actif : 15 € – membre bienfaiteur : 90 €

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ? A quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres, qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? Oui - non

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? Oui - non

Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? Oui - Non (**Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse. Merci**)

\*

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à : Société française d'acclimatation, BP 16, 17880 Les Portes-en-Ré.

Adhésion association : 15 €      Dons : \_\_\_\_\_ €      Montant total : \_\_\_\_\_ €.

Adhésion association y compris abonnement *PlantExoticA* version papier : 37 €

Abonnement 1 an *PlantExoticA* version papier : 30 €

Prix par numéro : 8,50 €

(Gratuit en ligne : [www.societe-francaise-acclimatation.fr/publication.html](http://www.societe-francaise-acclimatation.fr/publication.html))

Fait à : \_\_\_\_\_, le \_\_\_ / \_\_\_ / \_\_\_\_.

Signature (obligatoire) :

